



IUT PERPIGNAN

EXEMPLE D'UN ESSAI EFFECTUÉ EN 2009

Les parcs et les cages sont placés sous un tunnel équipé d'un filet brise vent, le sol est bétonné et paillé régulièrement, des abris en bois sont mis en place. Les animaux choisis pour ce suivi sont mis à l'engraissement à 42 jours, les sexes, le poids et l'origine sont répartis uniformément.

■ Trois traitements :

- en cage : 4 lapins/cage mère de 0,35m² (CA) aliment standard, 12 répétitions.
- en parc : 8 lapins/parc de 3,5m² (PA) aliment standard, 6 répétitions
- en parc 8 lapins/parc de 3,5m² (PC) aliment carottes + fenouil 6 répétitions

■ L'alimentation

	Granulé standard	Mélange 2/3 carottes, 1/3 fenouil
Matière sèche	90%	12%
Cellulose brute	15%	17%
Protéine brute	18%	14,2%
Distribution	Mangeoire standard	Auge plastique Refus pesés tous les jours

Les critères zootechniques (GMQ - gain moyen quotidien, mortalité, Indice de consommation) sont suivis de 42 jours jusqu'au poids d'abattage (2,4 kg)

■ Résultats

Performance zootechnique moyenne à 42 jours d'abattage

	PC	PA	CA
GMQ	20	28	32
Age abattage (j)	100	77	70
Quantité Ingérée (g/MS)	90	112	103
Indice Consommation	4.5	4	3.2
Mortalité (%)	18	34	9

■ Effet logement

Après un temps d'adaptation de deux semaines, on peut dire que l'effet logement n'a pas une forte influence sur la croissance des animaux, le GMQ et l'IC sont équivalents. Par contre, le risque sanitaire est beaucoup plus élevé en parc, entraînant une mortalité très élevée. Des résultats à l'abattage ont montré une différence importante du poids des tissus adipeux. Les carcasses des lapins élevés en parc sont moins grasses, ceci peut être un atout face aux demandes alimentaires actuelles, le consommateur désirant peu de matières grasses dans les produits carnés.

■ Effet alimentation

Les animaux nourris en écarts de tri ont un GMQ significativement inférieur, mais compatible avec la viabilité économique d'un élevage biologique (2,4 Kg en 100 jours). Leur IC est supérieur mais reste correct étant donnée la composition chimique des végétaux. Il est à noter que, malgré une distribution en frais (12% MS), la quantité ingérée en MS est identique à celle des lapins nourris aux granulés. Dans un même type de logement (parc) l'alimentation en carottes et fenouil diminue les risques sanitaires, ce qui confirme l'hypothèse que la richesse en fibre pourrait stimuler l'activité de la flore caecale et ainsi le système immunitaire du lapin.

Effets logement et alimentation.....

analysés à l'IUT de Perpignan

Par Jean-Pierre Goby (IUT Perpignan)

En production animale, le support pédagogique et expérimental de l'IUT de Perpignan est un élevage cunicole de 50 cages mères. La problématique des expérimentations suivie depuis 25 ans est la suivante : diminuer les coûts de production en travaillant sur deux facteurs : les infrastructures et l'alimentation.

Dans le cadre de son enseignement, l'option agronomie du département Génie Biologique de l'IUT de Perpignan possède un domaine agricole de 3 hectares sur le campus universitaire, qui sert de base aux travaux pratiques des étudiants. En plus de l'intérêt pédagogique, ceci permet de monter des protocoles expérimentaux où les étudiants peuvent réfléchir sur une problématique, mettre en place un protocole expérimental, collecter les résultats, les analyser et rédiger une synthèse. En production animale, le support pédagogique et expérimental est un élevage cunicole de 50 cages mères. Depuis 25 ans la problématique suivie par l'IUT est la diminution des coûts de production en travaillant sur deux facteurs : les infrastructures et l'alimentation.

Les conditions climatiques des Pyrénées Orientales permettent de mettre en place un système plein-air. Les structures testées depuis quinze ans sont constituées de cages tôlees à fond grillagé sous abri brise vent. Les résultats obtenus, aussi bien en maternité qu'en engraissement ne sont pas significativement différents par rapport à un système en bâtiment clôt, avec des investissements trois fois moins importants (100 €/cage mère par rapport à 300 €/cage mère en système clôt). La diminution du coût alimentaire testée depuis 25 ans est basée sur l'utilisation de matière première locale mélangée en l'état et distribuée aux animaux. Après l'utilisation de pépins de raisin, de grignons d'olives et de tourteau de tournesol issu d'huilerie bio, qui représentent des ressources intéressantes et peu oné-

reuses, nous nous orientons vers l'utilisation de légumes issus de l'agriculture biologique, non vendables en frais.

Depuis deux ans, les protocoles expérimentaux sur l'élevage cunicole se sont appuyés sur constats suivants :

- les Pyrénées Orientales sont leader en production biologique où les écarts de triage qui, depuis la circulaire Voynet, en 2002, ne peuvent plus être mis en décharge et ont un coût d'élimination (mise en compost) non négligeable pour les producteurs,
- l'alimentation du lapin en agriculture biologique est le poste le plus coûteux,
- une volonté de passer l'ensemble du domaine agricole en agriculture biologique.

Ainsi, les protocoles portent sur la mise en place d'une unité d'engraissement au sol, alimentée avec des carottes (plantes entières) et du fenouil issus d'écarts de triage en comparaison avec une alimentation granulés standard distribués en parc et en cage.

Conclusions

- A l'échelle d'une exploitation, le système en parc demande beaucoup de vigilance au niveau du contrôle sanitaire.
- Les écarts de tri sont gratuits, mais leur récupération journalière nécessite un temps de travail assez important qu'il faut prendre en compte dans une analyse technico-économique.
- La valorisation en agriculture biologique, ainsi que la gratuité de la matière première doivent permettre de compenser des résultats zootechniques plus faibles ainsi qu'un temps de travail plus élevé.